DES ŒUVRES AUX MAITRES
Projet en Arts Visuels pour le département du Pas-de-Calais
Inspection Académique du Pas-de-Calais

Le présent document est rédigé par les conseillers pédagogiques en Arts Visuels du Pas-de-Calais. Il accompagne la lettre de Monsieur l'Inspecteur d'Académie lançant le projet ***"Des Œuvres aux Maîtres"*** pour le département du Pas-de-Calais. Elle a pour but de tenter une synthèse des différents modes d'approche de l'œuvre (ou, en ce qui nous concernera le plus souvent, de la reproduction d'œuvre).
Sa seule ambition est d'être simple et clair :
Deux chapitres :

I) L'approche de l'œuvre en classe
N'ayons pas ici le systématique souci de son exploitation plastique. Il s'agit de plaisir, de délectation, d'expression et d'enrichissement.

II) La pratique plastique autour d'une œuvre
Trois entrées pour produire :

A) S'inspirer de la thématique ou du sens de l'image pour mener nos propres recherches.
B) Choisir une composante plastique déterminante dans l'œuvre afin de l'explorer "à notre mode".
C) Travailler directement à partir de, sur ou avec l'image de l'œuvre.

Dans les trois cas, les productions seront autant d'*hommages aux œuvres*. C'est bien là la spécificité de la discipline, en termes de lecture d'images : **permettre une appropriation et une re-création.**

Les intérêts de ce travail régulier :

- Elargir l'éventail des possibles dans la pratique plastique.
- Enrichir les connaissances culturelles.
- Faire jouer la transversalité des compétences développées lors de ces moments d'analyse d'images.

I) L'APPROCHE DE L'OEUVRE, L'ENRICHISSEMENT PAR L'ŒUVRE

L'objet d'un large pan des Arts Visuels à l'école est un voyage dans les œuvres. Parcours riche de saveurs, de découvertes, de bonheurs et d'enseignements.
Exploiter ne signifie pas toujours *pratiquer autour de...*
Exploiter, c'est aussi simplement se délecter du *plaisir de voir, regarder, penser et dire...*
Comprendre ? D'accord, peut-être...
Prendre avec soi serait déjà bien.
L'Art ouvre les portes de beaucoup de ces *compréhensions* de notre monde. L'ouverture culturelle respire par ces portes... Elargissons-les, multiplions-les...

D'où vient donc cette idée, fermement ancrée chez l'enseignant, que les moments d'analyse picturale doivent forcément être accompagnés d'un travail pratique plastique à partir de celles-ci ? Il faut se rendre à l'évidence, cela n'est pas sérieux. D'une part, parce que les images vues en classe sont si nombreuses, si ce travail est effectué régulièrement, qu'il serait matériellement impossible de prétendre tirer de chacune d'elles une exploitation plastique. D'autre part, parce que de très nombreuses œuvres (notamment d'Art ancien ou classique) n'offrent pas d'évidence de pertinentes pistes de travail plastique avec les enfants.
Nous insistons donc ici sur l'importance de ces moments de pure analyse d'œuvres sans pratique parallèle. **Nous sommes bien en Arts Visuels lorsque nous faisons ce travail avec nos élèves.**
De surcroît, ces activités permettent par excellence le développement de nombreuses *compétences transversales* requises par ailleurs. Ce sont des temps riches d'expression, de langage, d'observation fine du *dit* et du *non-dit*, d'aiguisement de la sensibilité, d'affinement de l'esprit critique, d'élargissement de l'autonomie de jugement et bien sûr (mais c'est loin d'être le seul objectif visé, vous le voyez bien), d'enrichissement culturel.
Soyez assurés que les enfants adorent ! Il y a là une part de recherches personnelles qu'ils se font en général un plaisir de mener. Il y a aussi une expression orale libre et différente. *Libre* parce que ne sont pas attendues ici de réponses précises. L'Art ne connaît ni de vrai ni de faux. *Différente* parce que nous ne sommes pas ici dans le domaine des connaissances intellectuelles, mais dans celui de l'affectif et du sensible.

Comment s'y prendre ?

Il a beaucoup été pensé et écrit au sujet de l'analyse picturale. Nous n'en ferons pas l'inventaire. Disons simplement que la chose artistique ne se range pas dans des cases ni ne s'ordonne, qu'il faut fuir les certitudes et l'aborder avec humilité et candide clairvoyance. *Voir, c'est déjà une opération créatrice.*
Il nous faut cependant dégager un processus basique d'analyse de l'image d'Art, mais vous dire en même temps que s'il en est un, il doit être *modulable* et non suivi de façon rigide. En fonction des œuvres, des réactions des enfants, de votre inspiration, de votre mode de présentation, le déroulement de ces temps ne sera pas toujours linéaire mais parsemé de nourrissants rebondissements. Disons simplement que *le bon sens est à l'œuvre*.
Ainsi, s'il existe plusieurs modes de lecture d'images, on s'initiera à l'école au plus commun, qui n'est pas pour autant le moins riche.

Trois temps se dégagent du processus :

▪ D'abord **constater**. Dénoter ce qui est là. Décrire. Pointer ce qui est indiscutable, c'est-à-dire ce qui est tout simplement *vu.* Que nous propose cette image ? Description. Son auteur. L'époque. Le sujet. Le thème. Le rapport avec le réel.

▪ Ensuite, **analyser**. Etayer les constats ci-dessus d'autres éléments visuels que sont les notions plastiques (composition, cadrage, matières, formes, couleurs, lumière, espace...). Sans faire l'étude systématique de chacune de ces notions, il s'agira d'axer le débat sur celles dont l'importance et la fonction sont déterminantes dans l'œuvre (nous pouvons également comparer les rôles de telle ou telle composante plastique dans plusieurs œuvres).

▪ Enfin, **synthétiser**. Livrer ses impressions. C'est ici la finalité de la lecture d'images : la *mise en ordre de "l'expression des ressentis".* Celle-ci est forcément personnelle et exprimée différemment selon les sensibilités. C'est une façon de s'approprier l'image et lui conférer un sens. *"Lire des images, c'est voyager en quête de sens".*

Si ce cheminement : **constat, analyse, synthèse,** est le plus sobre et le plus fiable pour mener à bon terme ce voyage, ne perdons jamais l'intime conviction...
- que l'œuvre se donne avant tout à voir pour émouvoir, ou pour apostropher
- que (heureusement) tout ne peut s'expliquer ni se justifier
- que les préoccupations de l'artiste sont (en général) avant tout d'ordre *plastique*
- et que la création plastique se prête à être saisie globalement, à être ressentie, tout simplement.

"Plus inexprimables que tout sont les œuvres d'Art, ces êtres secrets dont la vie ne finit pas et que côtoie la nôtre qui passe..." M. Rilke
" Un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées..." Maurice Denis

Il va sans dire que ce travail de sensibilisation artistique n'est pas une discipline cloisonnée. Elle est à considérer au contraire comme étant au cœur même des fondamentaux apprentissages. La **transversalité des compétences développées** est indiscutable, les prolongements en termes de lecture, expression orale ou écrite, etc..., sont multiples.
Le code iconique sert de prétexte au code linguistique. La grande chance de l'enseignement artistique, c'est que la notion de plaisir y est prépondérante. Faisons *œuvre* de polyvalence.

II) L'EXPLOITATION PLASTIQUE DES ŒUVRES

Aussi primordial soit-il, l'aspect "découverte des œuvres" n'empêche pas pour autant la **pratique plastique autour de l'œuvre**. Ce sera même l'aboutissement ultime de la lecture d'images, une lecture qui *dirait* les images avec le *langage même de ces images* : la création d'une nouvelle image à partir de celle qui est lue et qui en sera le commentaire plastique.
Un temps de production en retour à un temps de réception.

Mais comment donc s'y prendre pour éviter l'écueil de la pâle imitation vers lequel le *"à la manière de..."* mal compris a souvent précipité nombre de classes. De bonne foi, élèves et enseignants se rassurent ainsi en travaillant à la copie ou au *"même genre que..."*. Cela n'est pas en soi mauvais et peut même être un excellent moyen de s'approprier une œuvre. Ce n'est cependant qu'un des chemins... Le voyage est monotone et l'initiative s'éteint sur les sentiers trop connus. Il est essentiel que l'essence même de l'éducation artistique demeure privilégiée : effectuer des choix, prendre des décisions, lors de chaque acte.
N'est-ce pas là la véritable finalité de l'enseignement artistique à l'école : que l'enfant développe ses capacités d'autonomie, de choix, de jugement. Donnons lui donc les moyens.
Laisser l'enfant *libre* ? Dites-vous... Assurément pas. La contrainte est nécessaire. L'enseignant amène les enfants face à une situation problème, formule précisément les consignes. Alors, et alors seulement, l'enfant est réellement libre de s'exprimer plastiquement, de tenter une réponse, de chercher, de rater, de trouver, de s'étonner, de choisir et toujours choisir, bref, de se confronter à lui-même, à affiner son intelligence sensible.

Ces pérégrinations plastiques peuvent-elles exister en dehors d'une œuvre de référence? Bien sûr. Aussi vrai que l'analyse d'œuvre peut se suffire à elle-même, la pratique plastique peut être riche d'apprentissages sans le recours obligé à une œuvre.

Ceci étant dit, revenons à nos moutons, ce qui nous intéresse en cette page est justement l'exploitation plastique des images.
A partir d'une œuvre, les possibilités d'exploitation sont souvent nombreuses, variées et parfois bien éloignées de ce que l'on eut pu penser à priori. Il n'y a pas non plus ici de chemins tracés. Il s'agit encore d'effectuer des choix. Tentons à nouveau une synthèse.
Trois portes s'ouvrent à nous : en fonction de l'œuvre et de nos préoccupations pédagogiques, nous choisirons l'une de ces entrées.

1) Entrée par le sens, le sujet, le thème de l'œuvre :
Il s'agira ici d'extraire de l'œuvre son sujet, une notion, une idée, un élément et de le travailler plastiquement à "notre mode" ou en s'inspirant techniquement d'une autre œuvre. Nous recréons ainsi une sorte d'*hommage* à l'œuvre.
Exemples :

Oeuvre	**Travaux autour de...**
Un paysage d'hiver de Bruegel	- L'arbre - Le Froid - Les jeux d'hiver
La Vénus de Milo	- Le corps humain - L'objet cassé ou abîmé. Lui conférer un rang supérieur
Une Nature morte classique	- Diverses représentations d'ensembles d'objets de notre quotidien. Interprétation façon Picasso, ou avec l'œil de Dubuffet... Et si on enrichissait de motifs d'autres civilisations ?

2) Entrée par les composantes plastiques

Dans d'autres œuvres, le bon sens nous fera vite percevoir que, plus que le sujet, c'est la *facture*, le *style* qui lui assure sa présence et fut la préoccupation première de son auteur.
Peut-être en ce cas sera-t-il plus pertinent d'imaginer des situations issues de ce constat. Point d'intellectualisme. Qu'y a-t-il de remarquable, de choquant, d'admirable dans le **traitement** de l'œuvre?
Cela pourra être en rapport avec : la couleur, la forme, leurs relations, la composition, le rythme, la structure, la matière, le support, le geste, les vides, les pleins, l'espace, les effets spéciaux, l'utilisation d'outils particuliers, la distanciation par rapport à la réalité...
...Et allons-y, osons..., transférons ces *façons d'agir et de jouer avec la matière à d'autres fins, à nos fins...*
Exemples :
- Nous nous sommes bien rendus compte qu' *Alechinsky* accorde au cadre autant d'importance qu'au centre de ses peintures.
- On a bien vu que *Matisse* travaille les papiers gouachés découpés.
→ Attaquons-nous à une grande production, sur le thème du jardin (au hasard) en mêlant les deux soucis plastiques...

Max Ernst conçoit ses œuvres à partir de collages de frottages sur des éléments divers.
→ Recherchons tous les frottages possibles dans la cour de l'école pour réaliser le "portrait" d'un lieu.

Nous avons découvert l'œuvre de *Jackson Pollock* ?
→ Imaginons une sculpture/accumulation de galets métamorphosés par des taches et coulées... (Cela aurait pu être des chutes de bois, des feuilles, ou autres piliers du préau...).

Il s'agit donc d'**isoler** une composante plastique et de faire **varier** les autres.
L'étendue des possibles est alors saisissante et infinie...
Tel choix n'est pas meilleur que tel autre. Tout est bon à essayer.
C'est d'ailleurs cette sempiternelle nouveauté qui fait hésiter, douter et peut freiner les enseignants dans l'appréhension de la discipline. Elle en est pourtant l'essence même. il faut l'accepter, la tolérer, dompter son anxiété et se lancer... L'échec ? Il fait partie du jeu. Nul ne vous le reprochera..

3) Entrée par le jeu *sur* et *avec* l'œuvre

Il est ici question de partir, dans la production, de *tout ou partie de l'œuvre elle-même* (image, photocopie) afin d'en créer une autre, une évocation lui faisant un clin d'œil. Cousine plus ou moins proche, elle en sera également l'hommage.
Isoler, transformer, associer, reproduire, morceler, prolonger, changer le contexte, imaginer des prolongements, magnifier...etc.

Exemples :
- Réaliser un photomontage. Un détail d'œuvre dans des contextes différents (message éventuel).
- Poser un petit cadre découpé (fenêtre) sur une reproduction. Reproduire. Répéter plusieurs fois l'opération (différents détails). La juxtaposition recrée une nouvelle image.
- Extraire, par calque, toutes les formes présentes dans une œuvre. Les recomposer différemment.

Nous vivons dans un monde d'images. Sans avoir la prétention d'en changer les couleurs, ce travail régulier d'approche de l'Art, par la familiarisation avec ses traces les plus marquantes, ne pourra qu'aider les futurs adultes à y évoluer avec discernement, lucidité et humanisme.
"L'amour est d'autant plus ardent que la connaissance est plus parfaite" Léonard de Vinci

Alors..., tous à l'œuvre, et sans manières !

Les conseillers pédagogiques en Arts Visuels du Pas-de-Calais

Isabelle Brongniart
Marie-Lise Daubelcour
Vincent Ducourant
Mireille Dumont
Jacques Dupuich
Bernadette Sauvage
Valérie Vanson